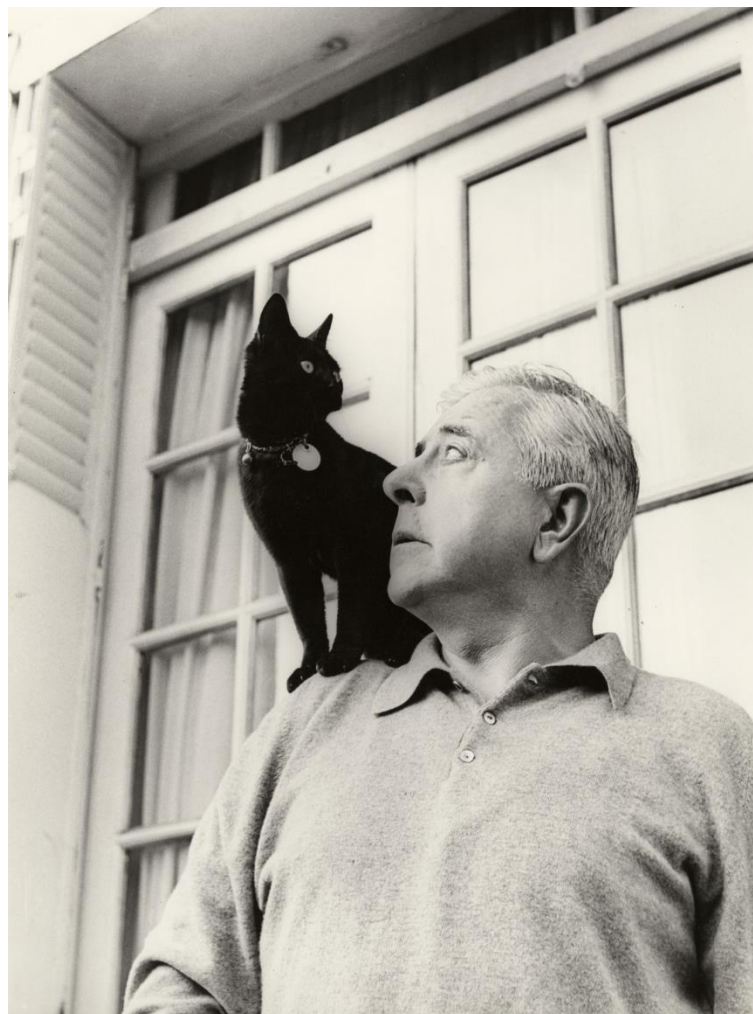


DOSSIER PÉDAGOGIQUE




Maison
Jacques Prévert
Omonville-la-Petite

Jacques Prévert, sa vie, son œuvre Ressources pour l'enseignant



[littérature.manche.fr](http://www.littérature.manche.fr)



1. JACQUES PRÉVERT, UNE VIE BIEN REMPLIE !	3
2. PRÉVERT, LA LANGUE ET LES MOTS	7
3. LES COLLAGES	10
4. LA MAISON D'OMONVILLE-LA-PETITE : UNE ARCHITECTURE PARTICULIÈRE	13

1. JACQUES PRÉVERT, UNE VIE BIEN REMPLIE !

Une enfance heureuse

Jacques Prévert naît le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Équilibrée et solide, sa mère Suzanne est d'un naturel joyeux. C'est elle qui apprend à lire à Jacques. André, son père, est plutôt neurasthénique et instable. Il a un frère aîné, Jean, qui mourra très jeune en 1915. Un frère cadet, Pierre, naît en 1906.

La vie de la famille Prévert est chaotique, parfois misérable : chômage du père, déménagements fréquents, passage des huissiers. Malgré les difficultés, Jacques garde des souvenirs heureux et impérissables, qui émailleront de façon plus ou moins explicite son œuvre : les sorties au théâtre et surtout au cinématographe, la fête foraine, les musées, les lectures, les vacances au bord de la mer à Pornichet, d'où sont originaires les grands-parents paternels.

Après un passage malheureux à Toulon, où Jacques empêche son père désespéré par sa situation professionnelle de se jeter dans le port, les Prévert s'installent à Paris. Surnommé Auguste-le-Sévère, le grand-père royaliste et ultra-catholique embauche André Prévert à l'Office des Œuvres de Bienfaisance de Paris. Le petit Jacques accompagne son père à travers les rues de la capitale, lors de ses visites aux « pauvres ». Sous l'influence du grand-père, il est inscrit dans une école catholique. Ainsi se dessinent les sources du Prévert adulte : amour du Paris populaire, refus de la misère, refus de la religion.

La guerre de 1914-1918 met fin à sa formation scolaire. Entre ses 14 et 20 ans, la vie de Jacques Prévert est mal connue. Dans le film *Mon Frère Jacques*, il dit au sujet de son adolescence : « Ma vie privée, c'est comme une fille publique : en parler risquerait de choquer les téléspectateurs... ». Il occupe quelques « petits boulots », au Bazar, au Bon Marché, dont il est vite renvoyé. Pour le reste, il écrira laconiquement : « À cette époque, l'appellation « jeunesse délinquante » n'était pas encore employée... ».



La jeunesse : l'époque surréaliste et la rue du Château

En 1920, Jacques part pour le service militaire. Il y fait deux rencontres décisives : le breton Yves Tanguy à Lunéville, qui essaie vainement de se faire réformer en croquant des araignées et qui deviendra peintre ; Marcel Duhamel lors de son affection à l'armée d'Orient, futur producteur de cinéma et éditeur, qui restera un ami très proche.



De retour à Paris, Marcel Duhamel dirige un hôtel, ce qui lui permet de louer une maison (un ancien magasin de peaux de lapins) au 54 rue du Château dans le quartier de Montparnasse : il y loge Jacques Prévert, Yves Tanguy et leurs compagnes. Il pourvoit aux besoins de ses amis.

C'est un lieu d'ébullition artistique qui se construit rue du Château. La maison devient un lieu de rencontre pour la jeunesse avant-gardiste des années 1920 : Robert Desnos, Benjamin Péret, Louis Aragon, André Breton et bien d'autres sont attirés par l'ambiance de folie créatrice qui y règne. Avant de faire scission, Prévert participe en électron libre au mouvement surréaliste, mené par André Breton. Il est à l'origine du jeu d'écriture le plus célèbre du Surréalisme : le Cadavre Exquis. Yves Tanguy, lui, deviendra un des peintres emblématiques du mouvement. De cette époque, Jacques Prévert se souviendra : « Dans ce milieu, j'étais plutôt homme de main qu'homme de plume. Je n'écrivais pas, je ne faisais rien, je participais à leurs débats, c'est tout ».

J. Prévert à l'âge de 30 ans

Jusqu'à la fin des années 1920, Prévert flâne dans les rues et les milieux artistiques, parfait son éducation littéraire, éblouit par ses discours étincelants, insensés, passant du coq-à-l'âne. Il se marie en 1925 avec son amie d'enfance, Simone Dienne.

Vers 1928, il commence à écrire quelques textes, qu'il publie dans des revues comme *Transition* ou *Bifur*. Avec son frère Pierre et Marcel Duhamel, il se passionne pour le cinéma qui devient parlant : Jacques écrit alors ses premiers scénarios, même si peu seront réalisés.

Le Groupe Octobre

En 1932, Jacques Prévert est sollicité par Raymond Bussières, Lazare Fuschmann et Arlette Besset, trois comédiens membres d'une troupe de théâtre ouvrier pour écrire des textes. Il devient ainsi l'auteur principal du Groupe Octobre, une troupe d'agitation-propagande comme on en trouve beaucoup à cette époque, fascinée par la Révolution Russe et l'idéal communiste.

Avec ses camarades, il écrit, met en scène et joue des sketches politico-satiriques virulents, qu'ils jouent dans la rue, à la sortie des usines ou dans les meetings. Sa verve, son humour, son aisance à rédiger très rapidement sur des sujets d'actualité brûlants, feront la notoriété du groupe. En 1933, le Groupe Octobre remporte l'Olympiade internationale du Théâtre révolutionnaire à Moscou. Il y présente *La Bataille de Fontenoy*, pièce qui s'oppose violemment à la guerre.

À son retour, le Groupe Octobre est en plein âge d'or. Fabien Loris, Sylvain Itkine, Francis Lemarque et Maurice Baquet rejoignent la troupe. Jacques Prévert produit de nombreuses pièces : *Fantômes* (1933), *La Famille Tuyau de poêle ou une famille bien unie* (1933), *Le Tableau des merveilles* (1935).

En 1936, la victoire du Front Populaire et des désaccords entre les membres mettent un terme à l'aventure Octobre.

Le cinéma, le tandem Prévert-Carné



Entre-temps, Prévert a commencé à écrire sérieusement pour le cinéma comme scénariste-dialoguiste. À partir de 1936, et pour une décennie, il va en faire son activité principale. En 1934, il travaille au premier film de Claude Autant-Lara, l'opérette *Ciboulette*, et co-écrit *Le Crime de Monsieur Lange* (1935), mis en scène par Jean Renoir.

En 1936, il rencontre le jeune réalisateur Marcel Carné, avec qui il va réaliser parmi les plus grands films du cinéma français : *Jenny* (1936), *Drôle de Drame* (1937), *Quai des Brumes* (1938), *Le Jour se lève* (1939), *Les Visiteurs du Soir* (1942), *Les Enfants du Paradis* (1944) et *Les Portes de la Nuit* (1946). Parallèlement, il travaille avec d'autres réalisateurs : son frère Pierre (*L'Affaire est dans le sac*, *Voyage-Surprise*, *Adieu Léonard*), Jean Grémillon (*Remorques*), Jean Renoir...

Il lie des

Pendant la seconde guerre mondiale, zone libre, en Provence, région qu'il fera la connaissance de nouveaux amis Matisse en passant par Chagall, tous établis dans les environs de Saint-Paul-de-Vence.



amitiés qui vont marquer sa vie, avec les acteurs Yves Arletty, le musicien Joseph Alexandre Trauner. Avec le pionnier du Grimault, il commence un projet de jour qu'après sa mort, sous le titre *Le Roi*

Prévert s'installe dans la

Miró, Chagall et Prévert à Saint-Paul-de-Vence

Séparé de Simone, il vit des aventures avec deux jeunes actrices : Jacqueline Laurent, puis Claudy Carter, avant de s'éprendre de la danseuse Janine Tricotet, qui sera sa femme jusqu'à la fin de ses jours.

Dans toute sa carrière, le scénariste participe à une soixantaine de films. Certains sont des succès immédiats (*Le Quai des Brumes*, *Les Enfants du Paradis*), d'autres sont incompris et ne trouveront leurs publics que plusieurs années après leurs sorties (*Drôle de Drame*, *Le Jour se lève*).

Jacques Prévert s'éloigne du cinéma au début des années 1950 lassé des exigences des producteurs et des sarcasmes de la critique.

Prévert auteur

S'il écrit depuis les années 1930, Jacques Prévert n'a jamais vraiment cherché à se faire éditer. Seuls quelques écrits ont été publiés dans des revues. D'autres circulent sur des feuilles volantes, de main en main. Certains poèmes ne survivent que grâce à la mémoire d'« admirateurs », qui les apprennent par cœur.

Ce n'est qu'en 1945 qu'un jeune éditeur, René Bertelé, propose à Jacques Prévert de regrouper ses poèmes dans un recueil. *Paroles*, le premier recueil de poésie de Jacques Prévert, sort le 10 mai 1946 en librairie. C'est un succès fulgurant : 5 000 exemplaires sont vendus en une semaine et 25 000 au bout d'un an. C'est le premier d'une longue série de livres qui connaîtront un grand succès : *Spectacle* (1951), *La pluie et le beau temps* (1955), *Histoires et d'autres histoires* (1963), *Choses et autres* (1972).

Parallèlement aux recueils, d'autres livres plus confidentiels paraissent, associant textes et travail d'amis artistes : *Contes pour enfants pas sages* (1947) avec des dessins d'Elsa Henriquez, *Portraits de Picasso* (1959) avec des photographies d'André Villers, *Les chiens ont soif* (1964) avec des lithographies de Max Ernst, *Eaux-fortes* (1973) avec des gravures de Marcel Jean...

En 1946 naît la fille unique de Jacques et Janine, Michèle.

En 1948, suite à une chute accidentelle d'une fenêtre de la Maison de la Radio, il tombe dans le coma, avant de partir en convalescence dans le Sud, où il va s'établir jusqu'à la fin des années cinquante.



J. Prévert et son éditeur René Bertelé à Saint-Paul-de-Vence

L'ami des peintres, des photographes et des chanteurs

Dans le Sud et à Paris, Jacques Prévert côtoie peintres, sculpteurs, photographes. Ainsi, il écrit de nombreux textes pour accompagner les œuvres de ses amis, le plus souvent pour des éditions limitées : *Grand Bal du printemps* (1951) avec le photographe Izis Bidermanas, *Les Chiens ont soif* (1964) avec Max Ernst, textes pour le peintre Miró, pour le photographe Robert Doisneau, etc. Il travaille aussi avec des illustrateurs : il réalise en 1953 *L'Opéra de la Lune* avec Jacqueline Duhême, pionnière de l'illustration pour enfants, *Contes pour enfants pas sages* (1947) avec Elsa Henriquez ou encore *Lettre des îles Baladar* (1952) avec le dessinateur André François.



Izis et J. Prévert, 1965



À Saint-Germain-des-Prés, qui bouillonne dans les années 1950, les textes de Prévert sont à la mode. Il écrit ainsi certaines des plus belles chansons du répertoire français, comme l'inoubliable *Barbara* ou encore *Les Feuilles mortes*. Le parolier s'entoure de compositeurs de talent comme Christiane Verger, Henri Crolla ou Joseph Kosma. Ses interprètes sont Mouloudji, Les Frères Jacques, Juliette Gréco, Yves Montand et bien d'autres.

Retour à Paris

Vers la fin des années 1950, Jacques Prévert revient à Paris et s'installe dans un appartement au-dessus du Moulin Rouge, au 6 bis cité Véron. Son voisin de palier est l'écrivain Boris Vian, avec qui il partage la terrasse derrière les ailes du Moulin Rouge.

En 1961, Pierre Prévert immortalise son frère Jacques et son inénarrable gouaille dans un long film tourné cité Véron (*Mon frère Jacques*). Depuis une dizaine d'années, Jacques a développé une pratique assidue du collage, dans laquelle il se reconnaît de plus en plus. Ainsi, les collages feront partie intégrante de son œuvre poétique avec la publication de *Fatras* et *Imaginaires*, où des collages accompagnent les poèmes (cf. [Dossier pédagogique « Les collages de Jacques Prévert](#)).



Jacques Prévert dans son bureau à la cité Véron

Retraite en Cotentin

En 1970, Jacques et Janine Prévert achètent une maison à Omonville-la-Petite, non loin de Cherbourg. Jacques connaît la région de la Hague depuis des vacances dans les années 1930. Après-guerre, la famille Prévert y vient en vacances régulièrement, d'autant plus qu'Alexandre Trauner, le décorateur complice des films de Marcel Carné, a acheté une maison dans ce « bout du monde ». C'est lui qui dégotte la demeure du Val.

Installés en 1971, après les travaux, les Prévert voguent entre la Cité Véron et Omonville, jusqu'en 1975. À Omonville, ils apprécient le calme de la région et la proximité de la mer, si chère au cœur de Jacques depuis qu'il l'a découverte enfant en Bretagne. Ici, la vie quotidienne est simple entre les promenades dans la Hague ou à Cherbourg, les visites de la famille et des amis. Dans son atelier d'Omonville, Jacques Prévert continue à réaliser des collages et à écrire.

En 1975, les Prévert s'installent définitivement à Omonville : Jacques, atteint d'un cancer du poumon, est trop malade. Il passe ses deux dernières années dans son refuge normand, où il s'éteint le 11 avril 1977. Il est enterré au cimetière d'Omonville-la-Petite.



Alexandre Trauner et Jacques Prévert à Omonville-la-Petite

2. PRÉVERT, LA LANGUE ET LES MOTS

Genèse et publication des textes

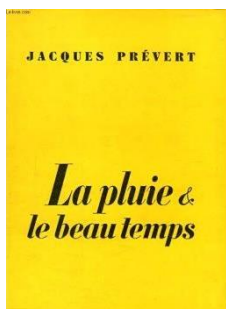
Si Jacques Prévert est aujourd'hui perçu comme un poète - qualificatif que d'ailleurs il refusait - il ne publie son premier recueil qu'à l'âge de 45 ans. Après-guerre, le nom de Prévert évoque plutôt le talentueux scénariste/dialoguiste des *Enfants du Paradis* ou du *Quai des Brumes*.

De 1929 à 1945, Prévert écrit quelques textes épars qui paraissent dans des revues, circulent sous forme dactylographiée. Il n'a ni l'envie ni l'idée de rassembler ses textes pour en faire un livre. Trois longs textes-clés marquent pourtant les esprits :

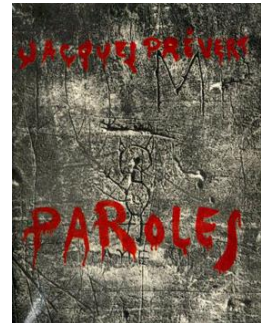
- *Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme* (1930) : virulent sur la famille bourgeoise, l'Eglise et l'armée.
- *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* (1931) : extrêmement corrosif qui oppose les riches et égoïstes contre les opprimés et prisonniers de leur misère, dont Prévert prend évidemment le parti.
- *La Crosse en l'air* (1936) : violemment antimilitariste et anticlérical, avec en arrière-fond la guerre civile espagnole et la montée du fascisme italien.

En 1945, René Bertelé, qui vient de fonder la maison d'édition « Le Point du jour », obtient l'accord de Prévert pour regrouper et publier ses textes. C'est un véritable travail de collecte que Bertelé effectue pour retrouver les textes disséminés çà et là. Le recueil s'intitule *Paroles*. Il comporte 80 textes reproduits dans l'ordre chronologique de leur genèse. Le titre, comme le graffiti sur la couverture, semble souligner que les mots de Prévert appartiennent à tout le monde, qu'ils sont volatiles, libres.

Dès sa sortie, *Paroles* rencontre un succès qui ne s'est jamais démenti. Du côté de la critique, si certains saluent le talent de Prévert, d'autres crient au scandale, affirmant « Ce n'est pas de la poésie ! ». Aujourd'hui encore, ces deux tendances existent : certains ne reconnaissent pas à Prévert un talent littéraire et le cantonnent, de façon péjorative, à la « poésie populaire ».



Spectacle paraît en 1951, puis *La pluie et le beau temps* (1955) et *Histoires* (1963). *Fatras* (1966) et *Imaginaires* (1970) associent textes et collages. Le dernier recueil paru de son vivant, dont certains textes sont écrits dans la Hague, est *Choses et autres* (1972). Parallèlement, d'autres livres plus confidentiels paraissent, associant textes et travail d'amis artistes (photographies, gravures). En 1972 paraît un livre d'entretiens avec le journaliste André Pozner : *Hebdromadaires*. Après sa mort paraissent deux recueils posthumes : *Soleil de Nuit* (1980) et *La Cinquième saison* (1984).



Principaux thèmes

Les thèmes chers à Prévert apparaissent clairement dans *Paroles* et les recueils suivants. S'il aborde des sujets du quotidien (la mort, l'amour, l'école...), ses textes mêlent une critique acerbe de la guerre, des prêtres, des bourgeois, des politiciens, et un univers plus doux et rêveur, enfantin, dans des textes comme *Le cancre* ou *Page d'écriture*. C'est souvent cette facette de l'œuvre de Prévert que l'on retient, mais il ne faut pas oublier le côté corrosif et combattif de son œuvre. Prévert ne saurait être réduit à un poète pour écoliers.

L'engagement politique, la critique sociale

Jusqu'à sa mort, Prévert commente les événements et s'intéresse à ce qui se passe dans le monde. Il s'attaque tout particulièrement aux guerres (guerre civile espagnole, guerre d'Algérie). L'exclamation « Quelle connerie la guerre ! » dans le poème *Barbara* fait scandale. Ce poème est chanté par Mouloudji, tout comme l'inoubliable *Familiale* qui évoque une famille confrontée à la guerre. Les grands hommes ou les héros de l'Histoire associés à des guerres (Napoléon) apparaissent souvent. Les bourgeois, les militaires, les forces de l'ordre sont les cibles privilégiées d'un Prévert anarchiste, insoumis et moqueur : « J'ai mis mon képi dans la cage / et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête / alors / on ne salue plus / a demandé le commandant / non / on ne salue plus / a répondu l'oiseau (...) » (*Quartier libre*).

Autre trait marquant, Prévert est radicalement païen et anticlérical : la religion, ses dogmes et ses représentants (le clergé ou même le Christ en personne) sont des cibles privilégiées à l'égard desquelles Prévert ne mâche pas ses mots, tantôt joyeusement athée (« Notre Père qui êtes aux cieux / restez-y » *Pater noster*) tantôt accusateur. Il dénonce l'intolérance de l'Église, sa compromission ou sa complaisance vis-à-vis de situations d'injustice (guerre d'Espagne, régime fasciste...).

Enfin, depuis toujours, Prévert prend le parti des pauvres, des sans-voix, des opprimés. Les petites gens et les ouvriers sont les personnages de drames ou de sketches. Le poème *On* évoque le mépris avec lequel est traitée une employée de maison. *Le Temps perdu* met en scène un ouvrier qui soudain s'arrête pour interroger le soleil : « Dis donc camarade Soleil / tu ne trouves pas que c'est plutôt con / de donner une journée pareille / à un patron ? ». Enfin, *La Grasse matinée* fait le portrait poignant d'un homme qui a faim.

La liberté, le refus des idées reçues

Si le thème de la liberté est omniprésent dans les textes à caractère politique, on le trouve également dans des textes plus légers, narratifs, mettant en scène des enfants rêveurs, des personnages atypiques. Ainsi les textes liés à l'école font l'éloge de la pensée libre, opposée à un enseignement-carcen : *Le cancre*, *Page d'écriture*, *La ménagerie*.

La liberté est souvent associée aux animaux, notamment les oiseaux (« Je te salue / oiseau des permissionnaires / oiseau des insoumis / oiseau du ruisseau oiseau de taudis (...) » *Je te salue l'oiseau*) ou encore à la nature, notamment l'océan. Le refus des idées reçues, l'éloge de la liberté passent aussi par un parti-pris en faveur des enfants, des jeunes opposés aux « vieillards », ressentis comme conservateurs, rétrogrades (*Le Temps des Noyaux*).

L'amour, les femmes

L'amour est un thème central chez Prévert. Il a d'ailleurs offert à la chanson française de belles chansons d'amour comme *Les Feuilles Morte* ou *Barbara*. Bien plus qu'un simple sentiment, l'amour est un véritable éblouissement, équivalent exact de la vie. C'est une « valeur sûre », porteuse d'espérance, un rempart imparable contre le malheur. Les femmes occupent dans la poésie de Prévert, tout comme dans son cinéma, une place de choix. Les « amantes » sont évoquées dans des moments d'intimité (*Alicante*).

Un des aspects les plus marquants du style de Prévert est le fait que de nombreux textes à la première personne sont écrits au féminin : on pourrait y voir une proximité, une identification aux femmes ou même un double autobiographique qui ne craint pas de dévoiler une sensibilité féminine.

L'autobiographie, la vie

Prévert a une façon très personnelle de livrer des mots évoquant la vie : il est obsédé par la naissance (*Premier jour*) et la mort (*Le message*), parfois même le suicide. Il aime à livrer des épisodes imaginaires ou vécus de la vie quotidienne, des instantanés, des moments forts, des récits de fêtes, des « petites histoires ».

Certains textes peuvent être directement ou indirectement rattachés à des épisodes de sa vie ou de son enfance. C'est vers la fin de sa vie qu'il écrit des textes ouvertement autobiographiques dont le principal est *Enfance* paru dans *Choses et Autres*. *La boutique d'Adrienne*, *La Femme Acéphale*, où l'on retrouve le Je féminin, sont aussi des textes forts de souvenirs ou d'introspection.



J. Prévert à Antibes

L'expression, le style

La « poésie » pour Prévert...

Ce qui caractérise peut-être le mieux Prévert, c'est son refus des définitions. Comme il refusera toujours de s'engager au Parti communiste, car on l'y mettrait « dans une cellule », il rejettera toujours l'appellation de « poète ». Pour lui, définir c'est figer. Il préfère la liberté. Sa non-définition de la poésie en dit long : « La

poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine, ce qu'on désire et ce qui arrive, souvent. La poésie est partout comme Dieu est nulle part. La poésie, c'est un des plus vrais, des plus utiles surnoms de la vie ».

D'ailleurs, c'est l'éclectisme et le mélange des genres qui priment dans la composition de ses livres. Le titre du recueil *Fatras* fait ouvertement allusion à la notion d'assemblage d'expression très diverses. Les textes sont aussi bien longs que courts, des pamphlets que des chansons, des instantanés que des fables... On y trouve des récits en prose, des faits divers, des dialogues, des sketches, voire des scénarios.

Une poésie « populaire » ?

Les mots de Prévert, ses « paroles », ses « histoires », ses « choses et autres » font appel bien souvent à un vocabulaire populaire, parfois même à l'argot. Il utilise les mots de la rue qui appartiennent à tout le monde. Pour autant, on ne peut pas dire que Prévert écrit comme il parle, rédigeant au fil de la plume comme on l'entend si souvent. S'il est réputé pour sa conversation brillante, foisonnante, s'il y a certes une ressemblance entre ses manières de parler et d'écrire, il est d'une grande exigence face à l'écrit. Il travaille sur le mot juste, le rythme, la structure de l'ensemble. Les brouillons témoignent de cette minutie et attestent d'une recherche de précision lexicale, rythmique, mais aussi de ponctuation. De plus, autodidacte en littérature, Prévert est un grand connaisseur des auteurs du passé comme du XX^e siècle : son œuvre est aussi une écriture savante, truffée de références culturelles.

Il affectionne particulièrement les « poèmes-inventaires », faits de dénombrements, d'énumérations hétéroclites, d'accumulations d'objets. Ces listes interpellent par leur aspect complètement inattendu, par leur puissance d'évocation. Elles semblent revêtir une fonction de description du monde par association d'idées tout en faisant émerger un fort sentiment d'absurdité et une volonté de cassure du réel. La composition des textes-inventaires rappelle certains automatismes surréalistes.

Comme dans les conversations, Prévert sait faire preuve d'une éloquence extraordinaire et sensible, faite de jaillissements, de fulgurances, d'associations d'idées. Il manie à merveille le burlesque, l'humour l'ironie. Il sait aussi faire preuve d'une grande sensibilité, dans des épanchements d'amour ou de désespoir.

Un maniement virtuose du langage

Chez Prévert, on sent un goût très prononcé pour les mots et leur détournement. Les apports surréalistes sont notoires. Rappelons en effet que Prévert a fréquenté le groupe d'André Breton à la fin des années 1920. Cette période correspond pour lui à un apprentissage littéraire, en lecture comme en écriture. Il garde de cette période le goût des images liées au rêve, parfois éveillé (*Éclaircie*), des images hallucinatoires, des collages de mots. Il affectionne terriblement la destruction/reconstruction du langage, le détournement des clichés langagiers et des lieux communs comme dans le poème *Cortège*. Les aphorismes sont souvent, eux aussi, l'occasion de s'amuser avec les mots : « Quand quelqu'un dit : je me tue à vous le dire ! Laissez-le mourir » (*Spectacle*).

L'humour et les jeux de mots sont omniprésents : Prévert combine les sonorités, joue avec des contrepèteries (« je vous salis, ma rue », « martyr, c'est pourrir un peu ») invente, joue sur l'ambiguïté sens propre / sens figuré.

« Jacques Prévert, un braconnier qui révolutionne la poésie »

« [...] Avec *Paroles*, Prévert crée une vraie modernité poétique. Il étend la poésie au-delà des frontières du genre, à l'instar de ces mots qu'il prononcera dans *Mon frère Jacques* : « Aujourd'hui, les poètes sortent de Sciences-Po ou d'autres choses... C'est l'éthique, c'est la morale des poètes. Ce qu'ils oublient, c'est l'éthique de la Po : la poétique par exemple, alors ils séparent toujours l'âme du corps. Il faut toujours qu'ils expliquent l'existence du grand critique qui est là-haut et qui nous juge, avec des trompettes ou n'importe quoi. Qu'est-ce que ça peut me foutre à moi personnellement ? Ils ont un permis de chasse. Moi je m'en fous... Moi je suis braconnier. » »

Extrait de *Jacques Prévert, Portrait d'une vie* par Carole Aurouet. Paris : Ed. Ramsay, 2007

3. LES COLLAGES

Jacques Prévert, artiste de l'image



J. Prévert à son bureau de la cité Véron

Si Jacques Prévert ne s'est jamais illustré par son talent de dessinateur (il avouait n'avoir pas dépassé le niveau d'un enfant), il a toujours affiché un grand intérêt pour les arts visuels comme l'illustrent son implication dans le cinéma, les mille petits dessins illustrant ses scénarios, ses affinités avec les plus grands artistes de son temps. Ses collages restent aujourd'hui encore peu connus du grand public. Ils font pourtant partie intégrante de son œuvre, formant un écho troublant à ses textes, autant par la forme que par les sujets évoqués.

Il commence probablement à réaliser des collages dans les années 1940. Son premier collage connu date de 1943 : il s'agit d'une photographie de sa femme Janine encadrée d'éléments floraux et de plantes découpés dans des planches de botanique. En 1948, suite à une grave chute de la fenêtre d'un étage de la Maison de la radio, Jacques Prévert ne peut plus écrire pendant quelques temps : les collages deviennent alors un médium artistique plus approprié que l'écriture.

Avec le temps, cette pratique va s'affirmer pour atteindre son paroxysme dans les années 1960-1970. Dès 1957, la Galerie Maeght de Saint-Paul-de-Vence organise une exposition de collages de Jacques Prévert. En 1961, dans le film *Mon Frère Jacques* l'éditeur et ami René Bertelé souligne à quel point le talent de Prévert s'épanouit dorénavant dans cet art et souligne : « Moi je pense que ses collages au fond sont des poèmes. Et d'autre part, on se rend compte maintenant que certains de ses poèmes sont un peu des collages de mots ».

D'ailleurs, en 1966 dans le recueil *Fatras*, puis en 1970 dans *Imaginaires*, Prévert associe à ses textes des collages.

À sa mort en 1977, il laisse derrière lui une centaine de collages, qui sont donnés par sa femme à la Bibliothèque Nationale de France, formant ainsi un fond public de référence. Sans compter quelques probables autres centaines, restées chez les amis, la famille, les personnes croisées. La Maison Jacques Prévert en conserve 28 dans ses collections.

1. Répertoire

Le choix des motifs qui vont composer l'image est extrêmement précis. Prévert ne découpe pas à tort et à travers dans tout ce qui lui tombe sous la main. Il a ses sources privilégiées, sachant précisément où il peut trouver ce qu'il cherche : la foire à la Ferraille, les marchés aux puces, les librairies anciennes, les bouquinistes des quais de Seine.

Dans le catalogue présentant les collages de la Bibliothèque Nationale, Françoise Woimant et Anne Moeglin-Delcroix parlent d'une véritable « esthétique de la trouvaille ». D'ailleurs, elles ont finement analysé les sources des collages et ont défini les catégories d'images que Jacques Prévert utilise systématiquement. En premier lieu, on trouve l'imagerie pieuse ou populaire du XIX^e siècle. Les grandes planches colorées du « Catéchisme en images » sont récurrentes. Il y a aussi les images de tous les jours : cartes postales, reproductions d'œuvres d'art célèbres, images de magazines. Enfin, Prévert a souvent recours aux clichés de ses amis photographes, qu'il accommode et modifie à son goût.

2. Découpage

En 1926, Prévert travaille avec son ami Yves Tanguy à l'Argus de la Presse : leur rôle était de dépouiller la presse et d'adresser aux clients de l'Argus tous les articles les concernant. Ils s'acquittent de cette tâche avec tant de fantaisie qu'ils sont vite licenciés. La pratique compulsive du découpage restera chez Prévert une source intarissable d'inspiration. Ainsi l'ouvrage *Hebdomadaires*, fait d'entretiens avec André Pozner, est construit autour des articles découpés par Prévert sur des sujets extrêmement divers. De même, dans le recueil *Fatras*, Prévert reproduit tels quels des textes parus dans divers journaux : propos choquants, faits divers insolites...

Le découpage des images semble procéder du même mécanisme. Prévert découpe ce qui lui parle, il collecte, il stocke, sans préméditation. « Quand quelque chose me plaît, je le découpe et je le mets dans un tiroir. Mais il faut que ça me plaise. » Les images dorment dans des cartons, dans sa réserve à images, attendant l'image idéale, avec qui il pourra la marier.

3. Collage / Codage

« Ça reste quelquefois des mois, des années dans mon tiroir, mais je sais que c'est là. Un jour, je trouve un nouveau petit élément et tout à coup, je me dis : « Mais ça, ça va avec ça ! ». Alors je m'y mets, les ciseaux, la colle, c'est vite fait. » Ainsi, le processus de création revêt une certaine fulgurance, que l'on peut rapprocher de la parole de Prévert, souvent décrite par ses proches comme un extraordinaire flot ininterrompu de jeux de mots et d'associations d'idées. C'est aussi cette vivacité, ce flot qui nourrit les textes écrits. Prévert dit d'ailleurs « Moi j'ai fait des collages, c'est-à-dire qu'avec des ciseaux, de la colle, on peut faire des images analogues – ou pas pareilles, ce qui revient au même – comme les images dites littéraires, des métaphores, des associations de mots ».

Si le découpage des images est très précis, souvent la colle déborde. Les supports, extrêmement divers, peuvent être : une image qui va servir de fond, une photographie, la page d'un livre, une carte postale, une enveloppe...

4. Offrande

La diversité des supports montre à quel point la création artistique est désacralisée chez Prévert : pas de préciosité, de protection démesurée. Comme les mots de tous les jours dans son œuvre écrite, les images de tous les jours peuvent devenir art sans qu'il faille pour autant se prendre au sérieux.

D'ailleurs, Prévert ne garde pas ses collages pour lui : beaucoup sont destinés à être offerts à des amis, à des proches. Certains sont dédiés. D'autres, dans une sorte de langage codé, font référence à la personne à qui l'œuvre est adressée, par des signes caractéristiques, des attributs, des références communes. Ainsi, les collages sur cartes postales envoyés par la Poste ne comportent que très peu de mots au verso : le collage se suffit à lui-même. À son jeune voisin de 9 ans d'Omonville, Prévert envoie une image figurant un petit garçon et son ballon courant sur la mer. Au verso, le texte est laconique : « alors ? ». Mais le petit voisin comprend : le garçon sur l'océan, c'est lui, et « alors ? », c'est une référence à lui parce qu'il ne peut s'empêcher de dire tout le temps « alors ». C'est limpide.



J. Prévert devant ses collages, à la cité Véron

Le collage chez Prévert : l'esthétique, les thèmes poétiques

On rencontre dans les collages les mêmes préoccupations, les mêmes obsessions que dans les écrits : à travers des jeux d'humour, des associations insolites, apparaît souvent la satire d'un monde grotesque, de la société avec ses injustices. Comme dans les textes, les enfants, les animaux, les peintres, la nature sont omniprésents. La religion, pour qui Prévert nourrit un « attachement négatif », est également un sujet de prédilection.

La subversion est partout présente : il désarticule la réalité pour créer une confusion, invite à repenser le monde, à prendre une distance vis-à-vis de l'évidence des images. Ainsi, comme dans ses écrits, il attaque la religion, dénonce la condition de la femme, des opprimés, le pouvoir des politiques. D'autres fois, l'œuvre revêt un caractère plus intime, avec la série des Écorchés à partir de planches anatomiques.

Des images banales, par le découpage, suffisent à faire basculer les stéréotypes, à bousculer la représentation familière, à faire surgir l'insolite, l'absurde, le drôle ou le merveilleux. Par le collage, et notamment par les masques qu'il colle sur les visages, Prévert semble procéder à une mise à nu du réel, de l'envers du décor.

La construction du collage rappelle souvent une véritable mise en scène théâtrale : sur une image de départ qui sert de décor, Jacques Prévert dispose des personnages et les déplace jusqu'à ce qu'ils trouvent leur position. D'une importance décisive, le décor est toujours constitué d'une image unique, tour à tour architecture ecclésiastique, paysage marin ou urbain, tableau de maître (*Les Glaneuses* de JF Millet). Les collages sont ainsi autant de « scènes », de « tableaux », comme des arrêts sur image au cours d'une action théâtrale.

La composition est aussi plastique : le choix des couleurs, souvent vives, est loin d'être indifférent. On note une prédilection pour le rouge. Le choix des formes est toujours très précis. La force du montage dépend de l'adéquation entre les éléments juxtaposés. Prévert joue des disproportions (grosses têtes sur petits corps), des répétitions (monstres à plusieurs têtes), revenant souvent à la figure du monstre, qui traverse son œuvre poétique (*La femme acéphale*). Il intervient parfois sur le collage en le rehaussant, en le grattant. L'encadrement ou le support papier sur lequel il est monté font l'objet d'un grand soin. Ainsi, le collage chez Prévert, c'est une volonté d'être en éveil et d'éveiller.

Le collage dans l'art du XX^e siècle

*C'est au début du XX^e siècle que le collage apparaît dans le champ des arts plastiques. Les cubistes **Picasso** et **Braque** intègrent dès 1912 des papiers collés à leurs toiles. Avec la naissance du mouvement Dada (vers 1916), puis du Surréalisme (vers 1923), le collage devient une pratique artistique majeure.*

*Ces deux groupes, bien que différents à bien des égards, ont pour point commun la révolte, le goût du scandale, de la dérision et de l'absurde. L'assemblage de déchets (tickets de métro, chiffons chez **Schwitters**) et le photomontage deviennent le moyen d'expression d'une esthétique moderne désacralisant l'art. Chez les Surréalistes, le collage est associé à la fascination pour la psychanalyse et l'inconscient. **Max Ernst** s'illustre particulièrement par des montages insolites dans une recherche quasi hallucinatoire.*

*Pour d'autres artistes, la technique du collage relève d'une recherche esthétique tendant vers l'abstraction avec l'utilisation de papiers peints, puis déchirés ou découpés (**Jean Arp**, **Joan Miró**). **Matisse** utilisera cette technique dans une optique figurative (série des Nus bleus).*

*Dans les années 1950, **Robert Rauschenberg** crée les Combine-Paintings, sortes de « tableaux-collages » dans lesquels se mêlent photos, objets, peinture... Le collage reste aujourd'hui utilisé par de nombreux artistes contemporains.*

4. LA MAISON D'OMONVILLE-LA-PETITE : UNE ARCHITECTURE PARTICULIÈRE

Jacques Prévert découvre la Hague dans les années 1930. Toute sa vie, il est fasciné par l'océan, les bouts du monde. En 1970, Jacques et Janine Prévert acquièrent cette demeure. Alexandre Trauner, décorateur de cinéma et ami de Prévert, possède aussi une maison dans le village. C'est lui qui est chargé de la rénovation de la maison, les travaux dureront un an.

De 1971 à 1975, les Prévert partagent leur existence entre deux lieux chers, sur lesquels ils laissent leur empreinte : l'appartement parisien situé au-dessus du Moulin Rouge, avec Boris Vian comme voisin, et la maison du Val à Omonville-la-Petite. En 1975, ils s'installent définitivement dans La Hague où Jacques Prévert finit ses jours en 1977. Il est enterré dans le petit cimetière communal.



J. Prévert à Omonville-la-Petite, 1974

Propriété du conseil départemental de la Manche, la maison a ouvert au public en 1995 après le décès de Janine Prévert. Le lieu est à la fois une maison d'artiste qui a conservé son architecture et dans laquelle les visiteurs peuvent appréhender le quotidien de Prévert, et un musée qui présente une collection d'œuvres originales illustrant l'étonnant parcours de cet artiste pluridisciplinaire. Par l'originalité de son aménagement, de son jardin, la maison garde aujourd'hui l'âme que Jacques Prévert lui a transmise.

Historique

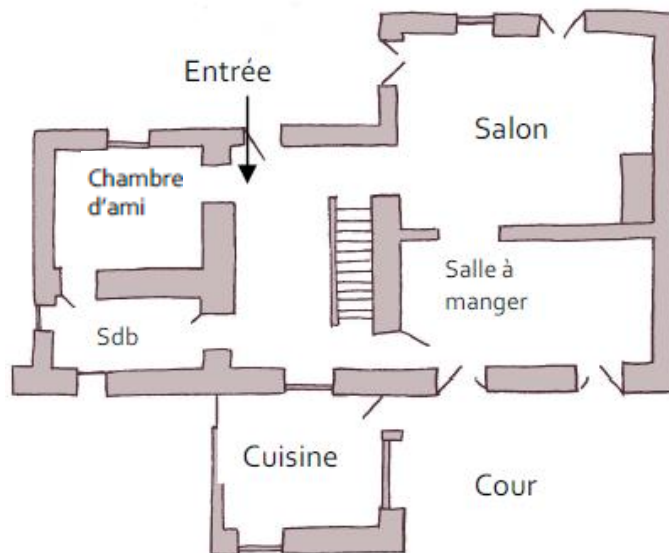
Comme il l'avait fait pour son appartement de la cité Véron à Paris, Jacques Prévert fait entièrement rénover l'intérieur de cette maison, sans que l'aspect extérieur ne change. L'agencement est complètement revu, de nouvelles pièces sont créées, l'escalier est déplacé... C'est le décorateur de cinéma Alexandre Trauner qui dirige les travaux des artisans. Le caractère si particulier du lieu est le fruit d'un mélange entre l'architecture traditionnelle, un esprit moderne et des influences méridionales (Prévert et Trauner ont vécu tous deux en Provence). Aujourd'hui, si le mobilier n'est pas conservé, l'aménagement voulu par les Prévert reste visible (tomettes, carrelages, arrondis des portes...) : le lieu reste marqué par leur empreinte, ce qui fait de lui un musée pas comme les autres.

Quelques pistes pour la visite

Il importe de faire ressentir aux élèves qu'avant d'être un musée, ce lieu est une maison. On ressent l'aspect « maison » en visitant les pièces les plus emblématiques d'un lieu de vie, comme la salle de bain ou de la cuisine.



Plan du rez-de-chaussée



Le salon - salle à manger (espace d'exposition temporaire)

La cheminée est un symbole des réceptions et du foyer. Au sol, les pierres forment un dessin élaboré. Un panneau montre une photographie de la pièce au temps des Prévert. La pièce ouvre à la fois sur la véranda, sur l'entrée du jardin et sur la petite cour.

La chambre d'ami (salle de projection)

Jacqueline Duhême et André Pozner, avec qui Prévert écrit *Hebdromadaires*, se souviennent y avoir séjourné à l'occasion de vacances. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent y regarder le film *Jacques Prévert, portrait d'un artiste*.



La salle à manger

La salle de bain (WC) : auparavant reliée à la chambre d'ami, elle témoigne d'un style particulier (carrelages, tomette, fenêtre) que l'on retrouve dans la cuisine, le couloir de l'étage et la salle de bain de l'étage (fermée au public).

La cuisine (pour la visiter, demander une autorisation préalable au personnel)

C'est une pièce significative puisqu'avec son évier, ses placards et son foyer, elle concrétise l'empreinte des Prévert. Le style rappelle celui de la salle de bain. La cuisine communique avec le couloir de l'étage par une fenêtre intérieure car elle a été construite en extension.

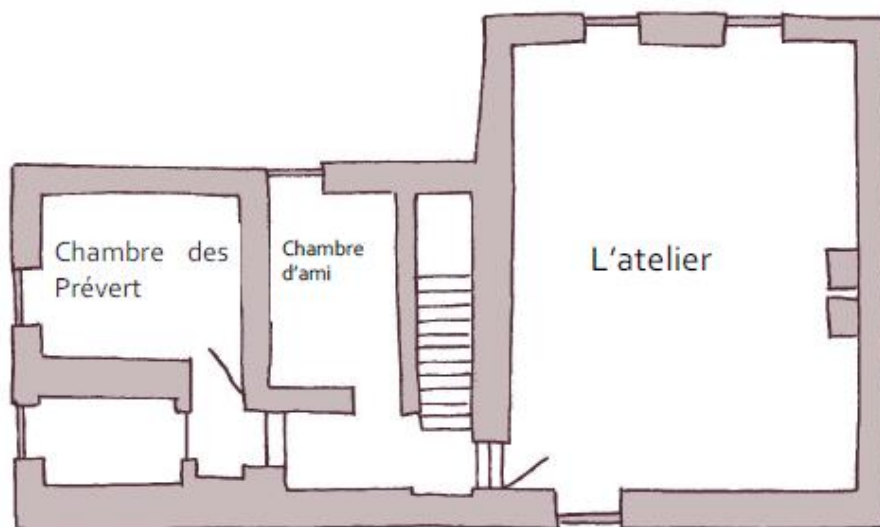
La cour

Bordée de camélias, cette petite cour accueillait du temps des Prévert une reproduction du nain de la *Fontaine de Bacchus* (1560), œuvre de Valerio Cigoli située dans les jardins de Boboli à Florence.

Le jardin

Le jardin a fait l'objet d'une métamorphose lors de l'installation des Prévert. Prévert aimait être entouré de verdure s'émerveillant devant des plantes originales ou surdimensionnées. Mais il ne jardinait jamais. Aidé par les Pellerin, propriétaires du manoir de Vauville et amoureux de botanique, il y fit planter les gigantesques *Gunnera manicata*, plante originaire du Brésil ressemblant à de la rhubarbe géante, du gynérium, des camélias et des rosiers, un magnolia et un cèdre.... et surtout les tournesols, écho à un peintre aimé : Vincent Van Gogh.

Plan du 1^{er} étage



L'atelier

Pièce principale de la maison, cet ancien grenier tient son originalité de sa clarté et de son volume. Jacques Prévert y passait le plus clair de son temps. Souvent, il travaillait debout devant sa table, face à la fenêtre. Il pouvait ainsi admirer son jardin. Du vivant de Jacques Prévert, l'atelier était peu meublé : une grande table pour travailler à ses écrits ou ses collages, à côté une bibliothèque bleue avec différents livres, un meuble à tiroirs pour ranger ses collages et un bureau pour sa femme Janine.

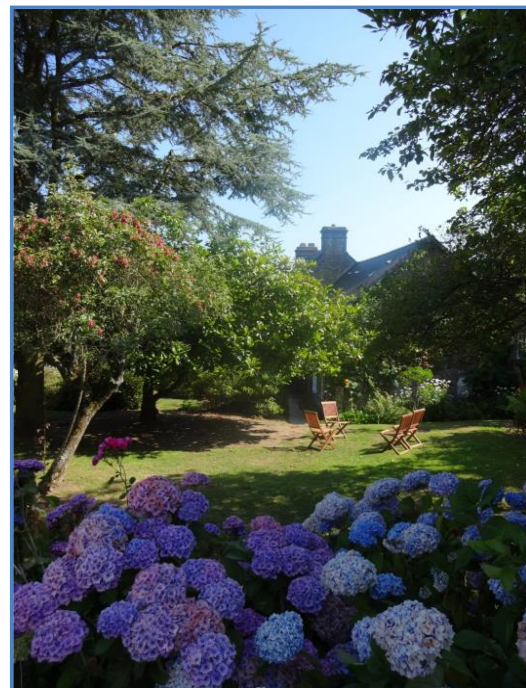


La chambre d'ami (actuel espace d'exposition permanente)

Elle comporte un placard-penderie qui défraya la chronique il y a quelques années, quand on découvrit qu'il comportait un double fond ! En réalité, la cachette ne comportait plus aucun trésor depuis longtemps... mais elle avait sans doute permis aux Prévert de mettre à l'abri des regards des objets précieux, peut-être des œuvres de leurs amis artistes...

La chambre de Janine et Jacques Prévert (actuel espace d'exposition permanente)

Réalisés par les ateliers de menuiserie des studios de Boulogne-Billancourt, comme un décor de cinéma, les placards en bois couvrent un mur entier : l'une des portes donne sur une salle de bain, actuellement fermée au public.



Renseignements et réservation :

Maison Jacques Prévert

**3 Hameau du Val – Omonville-la-Petite
50440 La Hague**

Tél : 02-33-57-72-38 - Fax : 02-33-93-20-43

Courriel : musee.omonville@manche.fr

Facebook : [Patrimoine et musées de la Manche](#)

Renseignements sur le site : patrimoine.manche.fr